

Jean Hugo

Paris, 1894 - Lunel, 1984

• • •

Arrière petit fils de Victor Hugo (petit fils de Charles et fils de Georges Hugo), Jean Hugo est une figure importante de l'entre-deux-guerres intellectuelle et artistique. Son oeuvre se compose de peintures à l'huile et à la gouache souvent de petites dimensions, d'illustrations de livres, de décorations de spectacles, de cartons de vitraux, de céramiques...

Elevé dans un milieu artistique foisonnant, Jean Hugo manifeste très jeune une vive attirance pour le dessin et la peinture qu'il pratique en autodidacte, ne cherchant jamais à suivre un enseignement particulier. Il est aussi un avide lecteur et, durant les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, il rédige essais et poésies. Ses amitiés littéraires, en particulier avec Jean Cocteau, le conduisent à participer à de nombreuses productions pour le théâtre et le ballet. Ses contemporains le considèrent alors surtout comme un décorateur travaillant pour le monde du spectacle (ill. 1)

Salle Hugo

• • •

L'après guerre, entre figuration et abstraction



ill.1- Jean Hugo
Etudes de costume pour « Les mariés de la Tour Eiffel », 1921
Collection particulière
Droits réservés

• • •

44

La peinture de Jean Hugo reste singulière dans le panorama artistique de la première moitié du xx^e siècle. Si elle évoque souvent certains courants avant-gardistes comme le réalisme magique ou la peinture métaphysique, elle défend une véritable originalité. A côté de scènes naïves et gaies ou de projets pour le théâtre (*Les mariés de la Tour Eiffel*), une série de toiles aux tonalités étranges et graves sont réalisées au début des années 1930 (*Solitude*, 1933). L'artiste manifeste un intérêt pour les paysages de forêt (*L'Ermite de Meudon*, 1933) et les thèmes religieux (*La Cène*, 1933), perceptibles dans *Le Puits**. De la même période datent *L'Imposteur** (1931) et *La Baie des Trépassés** (1932). Jean Hugo ne peignait pas sur le motif mais à partir de ses nombreux carnets de croquis qui ne le quittaient jamais : *L'inspiration vient naturellement mais il faut lui donner régulièrement rendez-vous*, avait-il coutume de dire.

*L'Imposteur** (1931) clôt la première période artistique de Jean Hugo qui coïncide avec son installation en 1929, dans la propriété familiale du Mas de Fourques à Lunel. Cette oeuvre imposante réunit de façon magistrale les leçons qui l'ont le plus marquées : celle des primitifs italiens, du Douanier Rousseau, de Poussin ou de Picasso, modèles auxquels il ne cesse de se référer. Le sujet évoque le malaise du catéchumène au milieu des fidèles, empêché de communier lors de la messe de Noël à l'église Saint-François de Montpellier. Le cadre est celui de la campagne autour de Lunel avec ses étendues de vignes et sa garrigue austère. La composition tendue et complexe de cette peinture est une grande réussite. Aucun élément, ligne ou motif, aucune nuance de couleur, aucune figure ou objet n'est secondaire. Chaque élément est prétexte à une idée picturale. Baignés dans une atmosphère d'intense luminosité, les volumes délicats se détachent de l'arrière-plan. Les figures sont fixées dans l'espace par des connexions superposées, à la manière florentine.

*La Baie des Trépassés** (1932) est caractéristique des œuvres peintes entre 1930 et 1933. L'artiste associe la savante schématisation des formes, de minuscules figures, le traitement miniaturiste et graphique en hachures du modelé, la vivacité de coloris de la tempera, témoins de son admiration pour les Primitifs italiens et les enlumineurs du Moyen Age. Au milieu des années 1930, il commence à utiliser comme médium la peinture à l'huile pour ses grandes compositions, mais sans cesser de peindre *a tempera*.

* Un astérisque signifie que l'oeuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

*Le Mangeur au chandail rayé (autoportrait)** (1940) montre l'artiste dans son mas de Fourques, près de Lunel. Il s'y s'installe en 1929, après le décès de sa grand-mère (Madame Ménard Dorian). Le motif des rayures contraste avec la netteté des contours de la table, de la cheminée et du mur. Au sein de son environnement quotidien, la figure semble entourée de mystère et d'insouciance. Même si Hugo se réfère peu à De Chirico, cette œuvre n'est pas sans évoquer le sentiment d'isolement et de mystère qui caractérise la production de l'artiste italien.

*Les Carrières de Beaulieu** (1953) est une esquisse peinte à l'huile, dans la région de Sommières. Loin des recherches miniaturistes précédentes, Jean Hugo traduit sa perception du site à partir de formes géométriques et de couleurs arbitraires.

En 1974, Hugo compose un livre d'heures : *Petit Office de Notre-Dame* et travaille à une première version de ses mémoires, publiée en 1976. Une édition définitive paraît en 1983, moins d'un an avant sa mort : *Le Regard de la mémoire*.

Toute oeuvre de Jean Hugo témoigne du parti pris de travailler en dehors des tendances en vue ou des théories à la mode. Il n'a jamais éprouvé le besoin de participer aux débats artistiques de son temps et en a payé le prix en ne trouvant jamais la reconnaissance du grand public.

« Jean Hugo était calme, bon et généreux. La vie eût dû s'écouler toute douce devant lui, car on ne lui connaissait pas d'ennemi. Il portait élégamment le fardeau d'un nom si lourd. Comme son père Georges Hugo, il était un homme du monde, quelqu'un d'une grande distinction de cœur et d'esprit, un ami aimable, un homme près duquel on aurait voulu vivre. » (ill. 2)

Maurice Sachs, *La Décade de l'illusion* (Paris, Gallimard, 1950 p.14-16)



ill.2- Jean Hugo dans son atelier du mas de Fourques, 1972
Collection Frédéric- Jacques Temple